Copie anonyme - n°anonymat : 959631

D3-00260
959631
Dis Lit BL

Code épreuve : 259 | Nombre de pages : 12 | Session : 2025

Épreuve de : dissertation littéraire ESSEC B5

Consignes

- *Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer*
- *Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir*
- *Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)*
- *Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)*
- *Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre*

A propos de son oeuvre, Annie Ernaux a expliqué qu'elle avait eu le besoin d'écrire que qui n'avait pas encore été écrit. Ce besoin d'écrire ce qui n'existait pas a amené à ~~de~~ une nouvelle forme, un nouveau style, un style "sans style", sobre. Mais c'est également une "reconfiguration du partage du sensible", au sens que lui donne Roland Barthes dans Politique de la littérature, qui s'opère à travers l'oeuvre d'Annie Ernaux. L'autrice a donné une place en littérature à ceux qui n'y étaient pas représentés, elle s'est intéressée au prosaïque et à l'invisible, ce qui crée un précédent et fait de son oeuvre une production littéraire que l'on peut qualifier d'originale, d'autant plus que certains considèrent que son travail ne serait pas littéraire du fait de ce décalage de la diction et du récit avec les normes établies.

Lorsque Paul Valéry déclare : "J'estime que c'est une chose grave pour un artiste d'avoir des modèles. Nous y avons renoncé. Depuis le romantisme à peu près, il a été de mode de repousser l'étude du modèle, c'est-à-dire qu'on a considéré qu'il fallait faire autre chose, entièrement autre chose que ce qui avait été fait.", il présente une évolution de la littérature qu'il situe sur le plan de la nouveauté, de l'originalité de l'oeuvre.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

Selon le poète on serait passé d'un paradigme des Belles Lettres où "l'étude des modèles" était la norme, c'est-à-dire où le travail de formes et de thèmes déjà traités et cadrés était au coeur de la pratique de création littéraire, à un paradigme de la littérature où le mot d'ordre serait la nouveauté, l'originalité. Il y aurait alors, depuis le romantisme un changement de paradigme, le passage à une injonction à l'originalité. Paul Valéry, en considérant le fait "d'avoir des modèles" comme "une chose grave" signale la centralité de la question de l'originalité dans l'interrogation autour de la valeur de l'oeuvre. Cette déclaration de l'écrivain amène alors à interroger l'idée d'une évolution en littérature, l'idée d'un progrès littéraire autour de l'évolution d'un rapport à l'originalité. Mais le poète semble douter lorsqu'il dit "faire autre chose, entièrement autre chose". Cette hésitation laisse entrevoir la possibilité ~~que~~ d'une continuité dans la création littéraire. Néanmoins cette conception d'une histoire littéraire en deux temps: Belles Lettres, puis littérature (définit vers 1760 par Lessing puis repris en 1860 par Madame de Staël) permet de signaler un changement de paradigme, une évolution du rapport des écrivains à la création littéraire.

Il convient alors de se demander dans quelles mesures l'évolution de la littérature, comme affranchissement des modèles et comme recherche d'une entière nouveauté, comme le décrit Paul Valéry, permet de rendre compte de la littérature comme processus d'émancipation créatrice.

La littérature a connu une évolution qui part de l'étude de modèles dans un but universaliste pour arriver à une émancipation créatrice de l'écrivain. Cependant, les œuvres, au cœur de ce que l'on appelle paradigme de la littérature, semblent se trouver dans une continuité vis-à-vis de celles s'inscrivant dans le paradigme des Belles Lettres. On peut alors se demander si ce que Paul Valéry décrit comme une évolution ne serait pas davantage une révolution.

* * *

On peut inscrire la littérature dans une trajectoire d'évolution comme le fait Paul Valéry dans son cours au Collège de France en s'intéressant aux deux paradigmes qui composent l'histoire de la production littéraire. Le paradigme des Belles Lettres et sa perspective universaliste s'inscrit dans une tradition littéraire ancienne. Au cœur des Belles Lettres on retrouve notamment des œuvres antiques comme modèles. Et au sein du paradigme de la littérature, qui se développe parallèlement au romantisme, on peut voir un affranchissement des modèles pour un travail d'écriture davantage orienté vers le singulier.

Le paradigme des Belles Lettres vise à atteindre l'excellence par un travail des formes et des thèmes. Mais ce travail littéraire est orienté par un idéal universaliste, la lecture d'une œuvre doit permettre l'accès à des vérités universelles. C'est alors du fait d'un travail autour du cadre strict des règles du paradigme des Belles Lettres que se construisent des œuvres par rapport à des modèles formels et thématiques. Avec sa pièce de théâtre L'Illusion comique, Corneille tente d'exploiter les règles du théâtre classique (qui seront fixées

par Boileau) afin d'atteindre une vérité universelle. C'est en se plaçant à la limite de ce cadre que le dramaturge, en s'inscrivant dans la continuité de ceux qui ont écrit avant lui, tant dans la forme que ~~dans~~ sur le fond, Corneille écrit en alexandrins et il reprend le cadre des pastorales tout en empruntant son personnage Matamore à Plaute qui avait déjà imaginé un soldat fanfaron, que le dramaturge arrive à montrer l'omniprésence de l'illusion. En jouant sur la règle des trois unité grâce aux "spectres parlants" d'Alcandre il crée l'illusion sur scène et surprend le public avec le retournement de la dernière scène de la pièce. C'est ainsi en se plaçant dans les traces de modèles antiques que l'auteur montre que le monde est un théâtre, "the world is a stage" écrivait Shakespeare, il utilise les potentialités d'un cadre formel pour atteindre une idée qui se veut universelle. Ainsi le paradigme des Belles Lettres est le lieu d'une création littéraire inspirée par des modèles visant à atteindre des valeurs et des idées universelles dans un cadre prédéfini.

Mais le paradigme des Belles Lettres est également au coeur d'une tradition d'appropriation des oeuvres antiques. L'antiquité, grecque comme romaine, est perçue comme une source d'inspiration pour des auteurs qui s'inscrivent dans une tradition ancienne. Cette réappropriation des textes antiques par les auteurs des Belles Lettres signalent bien des créations littéraires remises au goût du jour, mais très loin de ce que Paul Valéry décrit comme "entièrement autre chose que ce qui avait été fait". Avec L'Avare, Molière offre un bel exemple d'une réactualisation d'oeuvre antique. En effet, la célèbre pièce de Jean-Baptiste Poquelin est très fortement inspirée de La Marmite de Plaute. Certaines répliques sont même des traductions du texte original. Le dramaturge du XVIIème siècle reprend une intrigue qui a fait ses preuves afin de réactualiser le devise

IMPRIMERIE NATIONALE – 2024-12-PF 018 751

Copie anonyme - n°anonymat : 959631

Emplacement QR Code

Code épreuve : 259 | **Nombre de pages :** 12 | **Session :** 2025

Épreuve de : dissertation littéraire ESSEC BS

Consignes
- *Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer*
- *Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir*
- *Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)*
- *Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)*
- *Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre*

d'Horace, "placere et docere", plaire et instruire. Cette reprise d'une œuvre antique permet alors, d'une part un hommage aux maîtres antiques, mais d'autre part, une transposition de problématiques antiques sur des vices de l'époque de l'écriture de la pièce de Molière. L'auteur revisite ainsi une intrigue qu'il sait efficace et l'inscrit dans un contexte contemporain afin d'en permettre une plus vaste diffusion, il rend accessible son modèle à travers son œuvre. De cette manière la production littéraire du paradigme des Belles Lettres est loin au cœur du rapport aux modèles décrit par Paul Valéry.

Le poète explique cependant que c'est avec le romantisme que les modèles disparaissent au profit d'une originalité de l'œuvre qui devient centrale. Le romantisme ouvre des portes, il dépasse l'idéal universaliste des Belles Lettres pour s'intéresser à la singularité de la vie. C'est par le drame que les romantiques dépassent le paradigme des Belles Lettres sur les planches des théâtres parisiens. C'est en dépassant la Poétique aristotélicienne, en mélangeant genre haut et bas, que ces auteurs appellent à s'émanciper de modèles trop inhibants. Fiction et diction (Genette) permettent à ces écrivains de s'émanciper tant dans un travail de la forme que dans un travail du fond. Avec Le père Goriot, Balzac s'émancipe. Tout d'abord, dès l'incipit il annonce que ce qui semble

être un roman n'en est pas un mais est un drame. Puis il s'intéresse à la vie de Rastignac, qui découvre Paris. Balzac dit une époque, il sort des valeurs universalistes pour plonger dans la singularité de son temps. C'est ainsi par la fiction qu'il s'émancipe. De son côté Victor Hugo s'émancipe par la diction et il le revendique dans Contemplations en écrivant :

" Je fis souffler un vent révolutionnaire
Je mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire
[...] J'ai jeté le vers noble aux chiens noirs de la prose "

Ainsi le poète se détache des normes et des modèles pour créer. Cette émancipation passe à la fois par la fiction et par la diction, les deux piliers constitutifs de la littérature selon Gérard Genette.

Alors, l'idée de Paul Valéry selon laquelle la littérature connaîtrait une évolution vers davantage d'émancipation vis-à-vis de modèles semble être vérifiée.

*

L'énonciation du poète auteur de cette "autre chose" que l'écrivain chercherait à atteindre depuis le romantisme, et plus largement, au sein du paradigme de la littérature, invite à se demander si les œuvres du paradigme de la littérature ne se situeraient tout de même pas dans la continuité de celles du paradigme des Belles Lettres. Il faudra tout d'abord signaler que l'affranchissement des modèles n'est pas total et que donc la nouvelle œuvre n'est pas toujours "entièrement autre chose que ce qui avait été fait". Mais puisque l'écriture est située sur le plan socio-historique, celle-ci donne naissance à une œuvre à la fois dans une forme de continuité vis-à-vis de celle qui l'a précédé, mais tout en créant une certaine distance. De

qui amène à questionner cette évolution décrite par Paul Valéry en retrouvant le même phénomène durant le paradigme des Belles Lettre.

Malgré l'affranchissement proclamé des modèles du passé, les œuvres du paradigme de la littérature ne connaissent qu'une émancipation limitée. Même Victor Hugo, qui annonce la révolution avec les vers cité plus haut issus des Contemplations, maintient des formes classiques. Alors qu'il annonce "J'ai jeté le vers noble aux chiens noirs de la prose", celui qui dit révolutionner le travail de création littéraire le fait avec la forme très classique de l'Alexandrin. Baudelaire quand à lui reprend la forme très codifiée du sonnet dans Les Fleurs du Mal avec, notamment, "Parfum exotique". Cette émancipation partielle montre ainsi la limite de l'affranchissement des modèles anciens. Lorsque Apollinaire écrit "Chantre" dans Alcools, le geste, qui se veut émancipateur, du vers unique, prend forme dans un Alexandrin parfait, avec la césure à l'hémistiche : "Et l'unique cordeau des trompettes marines". La révolution du fond s'effectue dans des formes traditionnelles, là où ~~les~~ on imaginerait, si on suit la déclaration de Paul Valéry, une émancipation totale, tant formelle que thématique. Ainsi, l'émancipation des modèles durant le paradigme ~~des~~ ~~Belles~~ de la littérature reste une émancipation limitée.

En outre l'œuvre se situe dans un contexte socio-historique qu'il inscrit dans la singularité du présent, mais aussi dans une continuité historique. Tout comme l'écrivain, le texte ne peut pas s'affranchir de l'influence de la société qui l'entoure. Le texte littéraire est alors toujours en lien avec des modèles du passé et en rupture de fait d'un contexte d'écriture différent. Pierre Bayard théorise cette idée dans Si les livres changeaient d'auteurs, tout comme le fait Borges avec Fictions. Borges en imaginant le Don Quichotte de Cervantès écrit à l'identique

par Robert Ménard montre que la lecture dépend de l'auteur. En effet si Don Quichotte a été écrit par Cervantès alors c'est une satire du roman de chevalerie. Si Robert Ménard en est l'auteur alors c'est une tentative d'imitation d'un roman de chevalerie espagnol. Ainsi le contexte socio-historique de l'écriture implique un écart entre deux textes d'époques différentes, mais cet écart n'implique pas une discontinuité. Avec Antigone, que Jean Anouilh écrit sous l'occupation allemande de la seconde guerre mondiale, on retrouve un modèle antique, l'Antigone de Sophocle, réactualisé dans un autre contexte qui donne du sens, davantage de sens au texte. L'histoire d'Antigone devient alors le mythe de la résistance, et c'est la référence explicite à un texte antique qui lui donne toute sa force par un déplacement temporel et spatial. C'est aussi dans la continuité du développement de la théorie brechtienne de la distanciation (Verfremdungseffekt) que se situe le texte d'Anouilh avec un monologue du narrateur annonçant que la fiction va se dérouler selon des conditions précises. Il semble alors impossible à l'écrivain, et donc à son œuvre, de se détacher entièrement de son contexte.

Il convient alors de réinterroger des œuvres du paradigme des Belles Lettres pour montrer qu'elles se situent également dans une dynamique de rupture. Ce qui permettra de montrer les limites de la théorie de l'évolution littéraire de Paul Valéry. On trouve chez Rousseau, dans les Confessions, un acte de rupture radicale, lorsque celui-ci écrit, après avoir raconté ses souvenirs de la ~~pension~~ pension de Bossey: "Je sais bien que le lecteur n'a pas grand besoin de savoir tout cela, mais j'ai besoin, moi, de le lui dire". Ainsi Jean-Jacques Rousseau met fin à un paradigme où il fallait avoir une raison de s'exprimer pour écrire. On pourra cependant objecter qu'on peut en un sens considérer ce geste comme

IMPRIMERIE NATIONALE – 2024-12-PF 018 751

Copie anonyme - n°anonymat : 959631

Emplacement QR Code

Code épreuve : 259 | Nombre de pages : 12 | Session : 2025

Épreuve de : dissertation littéraire ESSEC BS

Consignes

- *Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer*
- *Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir*
- *Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)*
- *Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)*
- *Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre*

un geste préromantique. Il convient alors de montrer qu'une œuvre inscrite au cœur du paradigme des Belles Lettres peut être en rupture avec ses modèles. L'Illusion comique de Corneille permet, avec le monologue tragique de Lise, de justifier cette proposition. En donnant un monologue tragique à une servante, Corneille est en rupture totale avec la Poétique d'Aristote. Il inverse les registres, brouille les frontières sociales. Ainsi, l'affirmation de Paul Valéry connaît des limites.

La description d'une évolution littéraire est périlleuse si elle se base sur un seul critère. L'idée de Paul Valéry selon laquelle suite au romantisme la littérature se serait affranchie de ses modèles semble connaître des limites.

On peut cependant se demander si cette évolution ne serait pas davantage une révolution, dans son sens de rupture certe, mais également dans sa circularité. En effet chaque œuvre a ses modèles et fait système au sein de la littérature. Mais la nouveauté permet à cet ensemble hétérogène d'évoluer, l'originalité crée des potentialités. C'est alors dans ce rapport ambivalent des œuvres, entre rupture et continuité, que l'évolution se fait

révolution dans une resignification du langage et du monde.

Chaque écrivain a ses modèles, chaque œuvre se trouve dans la continuité d'autres textes qui l'ont précédé. Les auteurs classiques reprenaient des textes antiques afin de leur rendre hommage et de les actualiser. Ainsi, la littérature fait système, on peut établir des ponts entre les œuvres lors de leur lecture. Les topos littéraires permettent de créer des liens. L'image de l'île comme lieu de l'utopie peut créer un pont entre L'Île mystérieuse de Jules Verne et L'Île des esclaves de Marivaux. Ces ponts, ce sont les lecteurs qui les créent en fonction de leurs lectures antérieures. La production littéraire implique donc une certaine intertextualité qui crée un système : la littérature. De plus, tout auteur est avant tout lecteur et donc il a, au moins inconsciemment, des modèles ~~qui~~ qui l'ont marqué et influencent ses œuvres. Marcel Pagnol souligne l'existence de modèles dans son autobiographie. Avec le troisième volume d'un large travail autobiographique, Le temps des secrets, Marcel Pagnol raconte comment la lecture de Vingt-mille lieue sous les mers de Jules Verne avait été marquante durant ses vacance dans le sud de la France. On peut lire Le temps des secrets comme un récit d'aventure au cœur d'un monde inconnu et donc voit l'influence de Jules Verne sur l'œuvre de Marcel Pagnol.

Mais au-delà de créer des ponts entre les œuvres, et donc de permettre à la littérature de faire système, la nouveauté permet à la littérature de jeter une bouteille à la mer, de créer des potentialités, d'ouvrir la porte

à de nouvelles œuvres. De par son originalité, le texte littéraire n'est pas fermé, au contraire, il est ouvert. L'œuvre invite à la discussion du fait de son écart avec le reste de la littérature. Elle permet de ~~de~~ "reconfigurer le partage du sensible" pour citer Barthes. C'est dans des débats critiques, ou dans l'écriture d'autres textes qu'elle a amenée, que la nouveauté de l'œuvre amène une révolution, elle est circulaire. La nouveauté appelle la nouveauté. Cette ouverture de portes permet alors de penser le romantisme non pas comme un point de rupture, mais comme un entonoir inversé qui élargirait les possibilités de la création littéraire. Quand Flaubert écrit "un roman sur rien" avec Madame Bovary, récit de la vie d'une petite bourgeoise de province qui lit des romans mais n'est pas au cœur de leur intrigue, le romancier ouvre la porte à de nombreux textes. En s'opposant aux normes, en se plaçant en rupture, du fait de son originalité, le texte littéraire ouvre de vaste possibilité d'écriture dans une forme de continuité qui sera aussi une rupture.

Cette nouveauté permanente liée à la nature de la littérature peut ainsi être considérée comme une révolution continue, mais une révolution en expansion qui invite à penser une évolution de la littérature de façon circulaire ~~dans~~ dans une quête de resignification du langage et du monde. La nouveauté de la production littéraire est liée à l'évolution permanente du monde dans lequel les œuvres se situent. Cette évolution est un processus admettant un passé et un futur. L'œuvre se construit alors sur des modèles passé pour donner du sens au présent et ouvrir des possibilités pour les œuvres futures. Avec Vendredi ou les limbes du Pacifique, Michel Tournier réinvestit la robinsonnade célèbre de Daniel Defoe. Mais il l'adapte à une époque désenchantée (au sens de Weber). En redonnant du sens à l'expérience singulière de la nature, notamment par la description du lever du soleil comme un adoubement qui serait aussi

un baptême, l'auteur redonne du sens à un monde qui connaissait une forte sécularisation. En redonnant un autre sens au monde le texte crée des potentialités qui dépassent ses modèles, il s'insère dans une continuité qui lui permet de réenchanter son époque. L'ancrage de l'œuvre dans un système lui donne une potentialité dont elle se saisit à son tour. Ainsi l'évolution décrite par Paul Valéry serait plutôt une révolution qui donnerait du sens au présent.

Il convient ainsi de souligner l'utilité de l'idée d'évolution de la littérature, que décrit le poète, pour envisager l'œuvre dans son rôle de modèle mais aussi dans son origine, qui vient d'autres œuvres. Le romantisme n'est alors plus un point de rupture, mais un catalysateur de de mouvement circulaire d'expansion que connaît la littérature.

*

* *

En somme, l'idée du poète peut être un moyen d'observer une évolution, ou changement de paradigme, dans la création littéraire. Mais elle connaît des limites. Et doit alors permettre de penser une révolution continue qui permettrait de rendre davantage de sens au présent tout en ouvrant vers une création future.

IMPRIMERIE NATIONALE – 2024-12-PF 018 751